



MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE



• 18 OCT. 2022 → 5 MARS 2025 •



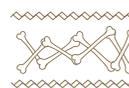
Dents ! Crocs ! Griffes !



• Carolein Smit •



DOSSIER DE PRESSE





↗ Carolein Smit, 2021 — *Hibou grand-duc au repos (Seated Eurasian Eagle)*, céramique émaillée
© Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.





Communiqué de presse	p.5
Biographie de Carolein Smit	p.6
Parcours de l'exposition	p.8
Entretien	p.14
Programmation autour de l'exposition	p.20
La revue <i>Billebaude</i>	p.22
Présentation de la Fondation François Sommer et du Musée de la Chasse et de la Nature	p.24
Informations pratiques	p.26



EN PARTENARIAT AVEC

BILLEBAUDE

Insert



PARIS
PREMIÈRE

connaissance
des arts



Communiqué de presse

Inspirée par les mythes et les monstres, les contes et les légendes, l'artiste plasticienne Carolein Smit a fait de la céramique son médium principal. Ses créatures et animaux façonnés en faïence ou en grès nous plongent dans un monde volontiers onirique empreint d'étrangeté et de préciosité. On y sent d'emblée toute son attirance pour les époques anciennes, du Moyen Âge aux siècles baroques, tandis que son goût pour les cabinets de curiosités ou des merveilles, les bijoux et les matériaux précieux ne fait aucun doute.

Le bestiaire qu'elle déploie au Musée de la Chasse et de la Nature est d'une grande richesse : chiens, chouettes, hiboux, vautours, faons, licorne, singes et souris peuplent les salles aux côtés d'êtres hybrides, mi-hommes mi-bêtes, aux allures de faune, de guerrier, ou de chamane. Carolein Smit aime naviguer aux frontières du réel, de la mythologie et de l'iconographie religieuse populaire, en interrogeant toutes les formes de beauté. Dans ses sculptures animalières, le temps paraît suspendu.

Les animaux sont saisis à l'arrêt, comme prenant la pose pour le spectateur. Les yeux perçants des rapaces n'en sont que plus impressionnants, les mimiques des singes, familières, et celles des carlins, bouledogues ou chiens de chasse, plus attachantes encore. Pourtant, ce qui frappe avant tout dans ce travail, c'est l'extraordinaire traitement des surfaces, des pelages, des plumes et des épidermes, hyperréaliste et décoratif à la fois, sans aucune contradiction. Époustouflante sur le plan technique, la céramique de Carolein Smit se pare de couleurs vives et brillantes. Chaque créature possède un socle, une terrasse, ornée, orfèvrée ou décorée au naturel dans la veine de Bernard Palissy.

Désormais inscrites dans un panorama de la représentation animalière, les œuvres de Carolein Smit se distinguent par leur extrême singularité. Loin des codes de la sculpture du XIX^e siècle exaltant la force, le mouvement, voire la fureur des bêtes, sans rapport avec la vision stylisée des sculpteurs François Pompon ou Édouard-Marcel Sandoz, ni avec la description zoologique de Rembrandt Bugatti, les animaux de Carolein Smit s'apparentent davantage, en dépit de leur matériau et de leur format, à ceux créés avec fantaisie par les joailliers. La réunion de ses animaux merveilleux et êtres fantastiques est à même de composer les récits les plus inattendus mêlant avec brio l'histoire de l'art européen, l'imaginaire des peuples amérindiens, les contes de fées et un certain romantisme noir.

L'exposition « Dents ! Crocs ! Griffes ! » compte une cinquantaine d'œuvres en céramique et se tient dans la salle d'exposition temporaire du musée mais, également, tel un jeu de piste et d'échos, dans les salles du parcours permanent.

Les colliers de chien exposés au Musée de la Chasse et de la Nature ont retenu toute l'attention de l'artiste. Hérissés de clous et de piques pour protéger les chiens des morsures de sangliers ou de loups, ces colliers en métal martelé sont devenus sous sa main de somptueuses parures conférant aux canidés, un statut quasi princier. Spécialement créée pour l'exposition, une imposante fresque en céramique illustre avec féerie un conte de chasse ancien sur fond bleu nuit tandis, que des singes habitent avec fantaisie les salons classiques du musée...

Carolein Smit est une artiste hollandaise de renommée internationale. Elle est née à Amersfoort, aux Pays-Bas, en 1960. Elle vit et travaille actuellement en Belgique, près de Liège. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques en Suisse, en Allemagne, en Turquie et en Chine.

Elle a participé à de nombreuses expositions dans des musées et centres d'art : au Bonnefantenmuseum de Maastricht, au Boijmans Van Beuningen de Rotterdam, à la Maison rouge à Paris, au Musée d'Art moderne de Paris. Elle a fait l'objet d'une exposition rétrospective au Victoria and Albert Museum à Londres et au Drents Museum des Pays-Bas, en 2018.

« Dents ! Crocs ! Griffes ! », produite par le Musée de la Chasse et de la Nature, est sa première exposition personnelle en France.



Née en 1960 au Pays-Bas, Carolein Smit a été révélée en France à l'occasion de l'exposition « Hey ! » à la Halle Saint-Pierre, à Paris en 2012, et de la Biennale de céramique de Châteauroux en 2015.

En 2016, la Cité de la céramique à Sèvres, la Maison rouge à Paris et le Bonnefantenmuseum à Maastricht (Pays-Bas) présentent Ceramix, de Rodin à Schütte, où son travail est exposé.

En 2018, trois musées majeurs organisent des expositions personnelles de Carolein Smit, « Myth and Mortality » au Victoria and Albert Museum, à Londres, « L'amour Fou » au Grassimuseum à Leipzig et au Drents Museum à Assen. Une monographie accompagne ces expositions. En 2019, elle participe à la Biennale d'art contemporain d'Istanbul. En 2021, Carolein Smit fait partie des artistes de l'exposition « La Peste » au Museum Het Valkhof au Pays-Bas et à l'exposition « Les Flammes » au Musée d'Art Moderne de Paris.

La galerie Michèle-Hayem représente Carolein Smit en France depuis 2016 et contribue à la reconnaissance de son œuvre.

GALERIE MICHÈLE-HAYEM
5, rue de Beaune
75007 Paris – FRANCE
+33(6) 62 67 79 02
www.galerie-michele-hayem.com
Instagram michele_hayem

FORMATIONS :

- ⇒ 1995, Centre européen de travail de la céramique EKWC à Hertogenbosch, Pays-Bas.
 - ⇒ 1979-1984, Académie des arts et de design St. Joost, Breda, Pays-Bas.
- Spécialisation gravure et lithographie.

COLLECTIONS PUBLIQUES :

- Grassimuseum, Leipzig, Allemagne.
- Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, Pays-Bas.
- Olbricht Collection, Allemagne.
- Asante Collection, Suisse.
- Bouwfonds, Hoevelaken, Pays-Bas.
- Knoll Design Nederland, Pays-Bas.
- Interpolis, Tilburg, Pays-Bas.
- Collection Eneco Energie, Rotterdam, Pays-Bas.
- Collection J. Schwartz, New York, États-Unis.
- Victoria and Albert Museum, Londres, Grande-Bretagne.
- Badisches Landesmuseum, Karlsruhe, Allemagne.
- Museum MORE, Gorssel, Pays-Bas.
- Museum Beelden aan Zee, Scheveningen, Pays-Bas.
- Fuping Ceramic Art Village and Fule International Ceramic Art Museum (Flicam), Chine.
- Drents Museum, Assen, Pays-Bas.
- Musée Rahmi M. Koç, Istanbul, Turquie.

MONOGRAPHIES :

- ◇ Carolein Smit — *Mamalia* 2002.
- ◇ Carolein Smit — *L'amour fou* 2015 – livre des œuvres de Carolein Smit.
- ◇ Carolein Smit — *Works* 2018 — Livre édité à l'occasion des expositions personnelles de Carolein Smit au Victoria and Albert Museum (Londres) et au Grassimuseum au Drents Museum (Assen, NL).
- ◇ Carolein Smit — *Books of bones* – Œuvres de 2018 à aujourd'hui.



↓ Carolein Smit, portrait avec Vogge © Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.

Formée à la gravure et la lithogravure à l'École d'art de Breda (Pays-Bas), Carolein Smit s'intéresse à la céramique depuis les années 90. Très vite, ce nouveau matériau l'emporte et elle y transcrit en volume l'hyperréalisme de ses œuvres gravées.

Inspirée par les mythes et les monstres, les contes et les légendes, l'artiste plasticienne bouleverse les codes de la céramique et de la sculpture animalière. Ses créatures et animaux façonnés en porcelaine ou en grès nous plongent dans un monde onirique empreint d'étrangeté et de préciosité. On y sent d'emblée toute son attirance pour les époques anciennes, du Moyen Âge aux siècles baroques, tandis que son goût pour les cabinets de curiosités ou des merveilles, les bijoux et les matériaux précieux ne fait aucun doute.

L'artiste aime naviguer aux frontières du réel, de la mythologie et de l'iconographie religieuse populaire en interrogeant toutes les formes de beauté.

Le bestiaire qu'elle déploie dans cette exposition est d'une grande richesse : chiens, chouettes, hiboux, vautours, licorne, singes, souris et hérisson peuplent les salles aux côtés d'improbables êtres hybrides, mi-hommes mi-bêtes. Faune, Guerrier, ou Chamane imposent leurs corps velus et tatoués parmi les animaux, ainsi que leur présence trouble, voire malaisante.

À bien y regarder, le temps paraît suspendu. Les créatures se révèlent pensives et les animaux sont saisis à l'arrêt, prenant la pose pour le spectateur.

Le plus frappant, c'est l'extraordinaire traitement des surfaces, des pelages, des plumes et des épidermes, très réaliste et décoratif à la fois, sans aucune contradiction. Époustouflante sur le plan technique, la céramique de Carolein Smit se pare de couleurs brillantes. Chaque créature possède un socle, une terrasse, ornée, orfèvrée ou décorée au naturel dans la veine de Bernard Palissy, grand céramiste et émailleur du XVI^e siècle. Les colliers-bijoux de ses chiens lui ont été inspirés par des colliers anciens issus de la collection du Musée.

Réalisée spécialement pour l'exposition, la fresque en bas-relief composée de figures blanches sur un fond bleu à la manière des productions anglaises – Wedgwood Blue de la fin du XVIII^e siècle –, illustre un conte de chasse ; une chasse à l'ours à la résonance contemporaine dans l'esprit de l'artiste.

Les œuvres de Carolein Smit se distinguent par leur extrême singularité. Loin de la sculpture animalière des siècles passés détaillant l'anatomie ou exaltant la force, le mouvement, voire la fureur des bêtes, les animaux de Carolein Smit s'apparentent davantage, en dépit de leur matériau et de leur format, à ceux créés avec fantaisie par les joailliers. Ses animaux merveilleux et êtres fantastiques réunis sont à même de composer les récits les plus inattendus, mêlant avec brio l'histoire de l'art européen, l'imaginaire des peuples amérindiens, les contes de fée et un certain romantisme noir.

L'exposition « Dents ! Crocs ! Griffes ! » est sa première exposition personnelle présentée dans un musée français. Elle compte une quarantaine d'œuvres en céramique et se déploie dans la salle d'exposition temporaire mais également, tel un jeu de piste et d'échos, dans les salles du parcours permanent.

Carolein Smit est une artiste hollandaise de renommée internationale. Elle est née à Amersfoort aux Pays-Bas en 1960, elle vit et travaille actuellement en Belgique, près de Liège. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques en Suisse, en Allemagne, en Turquie et en Chine. En 2018, elle a fait l'objet d'une exposition rétrospective au Victoria and Albert Museum, à Londres, et au Drents Museum, à Assen (Pays-Bas) ainsi qu'au Grassimuseum, à Leipzig (Allemagne), la même année.

Christine Germain-Donnat : commissaire de l'exposition et directrice du Musée de la Chasse et de la Nature

COUR DU MUSÉE

Installée au centre de la cour, l'œuvre *Chien brut* est un trône pour chien. Monumental et chargé, le trône initialement pensé pour être réalisé en bronze est façonné en céramique, en grès émaillé. Son aspect très travaillé comme sa couleur évoquent le métal et l'art des orfèvres, quand son décor de têtes d'animaux aux accoudoirs et en partie basse, la fourrure

qui le recouvre nous conduisent au temps des civilisations anciennes. Le chien ressemble à une impassible divinité perchée sur le fauteuil le plus baroque du salon ! Ironique, étrange, voire inquiétante, mais fantaisiste, l'œuvre illustre bien l'inspiration de Carolein Smit.

SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Sur le podium, les chiens de Carolein Smit composent une meute assez fantasque. Chaque animal est typé, caractérisé par un pelage et une expression. Des bouledogues à l'air goguenard ou vindicatif aux limiers presque sages, Carolein Smit s'amuse tout en se montrant fine observatrice. Chaque animal est un acteur en soi comme le lui rappellent au quotidien ses deux propres chiens. Tous portent un important collier, presque trop beau pour eux, inspiré par les colliers anciens conservés au Musée, et dont le métal ou le cuir travaillé permettait de protéger le cou des morsures de loup ou des défenses de sanglier. L'artiste transcende ces accessoires de chasse pour en faire de véritables bijoux, des ras-de-cou tels que les joailliers ont pu les imaginer et proposer aux femmes avec un succès grandissant tout au long du XIX^e siècle et aujourd'hui encore. On célèbre ici toute son admiration pour le travail minutieux des orfèvres et le goût pour allier dans une même figure le raffinement à l'animalité.

Premier d'une longue série de bêtes à quatre pattes, le loup réalisé en 1996 s'apparente plus à une chimère fantastique qu'à un véritable animal. En cause certainement, sa crête dorsale et les émaux multicolores, peu réalistes, qui le recouvrent. Carolein Smit confesse qu'à ses débuts en céramique l'émaillage était une étape qu'elle jugeait complexe et peu satisfaisante. Il faut en effet rappeler que les couleurs à base d'oxydes métalliques ne se révèlent qu'à la cuisson. À la pose, « les couleurs » n'en sont pas vraiment et se concentrent dans une gamme de gris ou de marrons.

Sa façon de traiter la surface de ses sculptures a depuis cette date considérablement évolué l'artiste privilégie désormais des effets de texture et de matière plus que de couleurs.

Personnage emblématique de l'univers de Carolein Smit, l'*Homme sauvage*, aussi spectaculaire soit-il, n'a rien d'effrayant. Son regard est doux et son activité pacifique ; il déguste un poisson sans doute pêché à mains nues dans la rivière voisine. Assis sur une souche, appuyé sur un bâton, l'*Homme sauvage* au corps partiellement recouvert de fourrure porte deux cornes sur la tête, indices de son appartenance

à un autre monde que le nôtre, en dépit de sa pose conventionnelle et du grand calme qui s'en dégage.

Si le *Faune à la souris* semble saisi dans un moment de ravissement – il hume une brassée de fleurs, délaissant l'exubérance que la mythologie lui a longtemps attribuée pour la connivence avec un petit rongeur – les deux chamanes créés pour l'exposition sont indéniablement plus perturbants. Issues de la nature, voire d'un entre-deux-mondes que seuls certains seraient aptes à voir, les créatures de Carolein Smit suscitent tout autant la curiosité que le dégoût.

Sommes-nous face à des êtres fantastiques tout droit sortis de contes anciens ou de l'imagination de l'artiste ? Ou bien face à une version augmentée de l'homme, en pleine mutation et hybridation, saisie entre deux règnes et annonçant les décennies à venir ? On remarquera là encore l'extrême soin apporté au traitement des surfaces ; poils, mèches, gouttes, tatouages rappellent la formation de l'artiste à la gravure et son goût immodéré pour le détail et l'individualisation des éléments.

L'artiste ne cache pas sa fascination pour les rapaces, et plus particulièrement pour les vautours, des charognards conjuguant une certaine beauté, due à leur envergure, au goût pour la pourriture et la mort. Cette dualité est ici sensible dans la façon dont l'artiste a traité les oiseaux, attirants et inquiétants à la fois. Hiboux, grand-ducs, vautours semblent ici guetter le visiteur dès son entrée dans la salle. Regards perçants, plumage détaillé à l'extrême, chaque œuvre a reçu une terrasse (un socle) originale et très soignée.

La fresque intitulée *L'Amour fou et l'Ours volant* est une création pour l'exposition. Carolein Smit se lance sans plan préconçu mais fait appel à des éléments récurrents de son répertoire – arbre, squelette, étoiles, animaux – pour composer le plus magique des récits : un conte de chasse mettant en scène un ours, animal emblématique des Carpates et de Sibérie, au cœur de la nature. Réalisée en bas-reliefs blancs sur un fond bleu nuit, la composition évoque les procédés de la céramique anglaise, le fameux *Jasperware* de Wedgwood à la fin du XVIII^e siècle.

SALLE DU CERF ET DU LOUP

Animal mythique à l'existence fantasmée, la licorne est l'animal merveilleux par excellence. Représentée ici a contrario décharnée et squelettique, la licorne évolue dans un monde plus macabre que féerique tel un cavalier de l'Apocalypse. Seule la terrasse sur laquelle elle se dresse, couverte de fleurs, symbole d'une nature renaissante, en adoucit la vision.

CABINET DES OISEAUX DE PROIE

Moins effrayants que les grands rapaces présentés dans la première partie de l'exposition, les deux hiboux et la chouette de cette vitrine semblent issus des histoires ou des films pour enfants. Leur taille, leur anatomie et leur plumage ont été finement reproduits par l'artiste à la suite de ses observations et dessins d'après nature.

SALON DES CHIENS

Passionnée par les chiens, Carolein Smit est effrayée par l'évolution des bouledogues, devenus des chiens voire des objets à la mode. Les croisements et manipulations génétiques dont ils font l'objet depuis quelques années en font aujourd'hui des chiens monstrueux, à la face toujours plus plissée et au souffle bruyant. En dépit de ces difformités, l'artiste en donne ici une vision attendrissante.

SALON BLEU
ET SALON DE COMPAGNIE

La singerie est un thème décoratif très courant dans la peinture comme dans les arts décoratifs du XVIII^e siècle. De nombreux hôtels particuliers et châteaux de l'époque possèdent des décors peints illustrant les nombreuses activités ludiques auxquelles s'adonnent des singes, avatars de l'homme. Les singes de Carolein Smit ponctuent ici les meubles des salons classiques du musée et restituent à leur manière l'esprit du temps.

SALON DE COMPAGNIE

Intitulée *Guerrier*, l'œuvre résume ici ce dont la guerre est synonyme : horreur et bestialité. L'homme-bête sorti tout droit de l'imagination de l'artiste est, comme dans un conte d'*heroic fantasy* à la *Game of Thrones*, accompagné de son chien Galgo au corps tatoué. L'aspect brillant de la céramique, la finesse avec laquelle fourrure, entrailles et tatouages sont représentés, participent du sentiment d'attraction-répulsion que suscitent certaines des œuvres de l'artiste.

Les souris de Carolein Smit ne sont pas si petites. Parées de bijoux, elles surmontent un délicat coffret aux allures de trésor. Une boîte à dents, évidemment ! L'artiste fusionne avec bonheur l'histoire racontée aux enfants lorsqu'ils perdent leurs dents de lait et une représentation fantastique de la petite souris moins affairée que chez Walt Disney et plus inquiétante aussi !

Le hérisson sur son socle traité au naturel, entouré de plantes, évoque l'art de Bernard Palissy, céramiste du XVI^e siècle au service de Catherine de Médicis et des grands notables de l'époque pour qui il réalisait des plats émaillés au décor fantastique en relief, composé de plantes et d'animaux préalablement moulés. Il était également l'auteur de décors féeriques de grottes.



↗ Carolein Smit, 2015 — *Homme sauvage mangeant un poisson (Wild Man Eating a Fish)*, céramique émaillée
 © Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.



↗ Carolein Smit, 2018 — *Souris blanche (White Mouse)*, céramique émaillée
 © Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.



ENTRE CHRISTINE GERMAIN-DONNAT
(COMMISSAIRE ET DIRECTRICE DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE)
ET CAROLEIN SMIT

CHRISTINE GERMAIN-DONNAT Quelle est votre formation ? Pourquoi choisir la céramique en tant que principal médium ? La terre a-t-elle des propriétés particulières que vous souhaitez exploiter en tant que sculptrice ?

CAROLEIN SMIT Ma mère était une artiste, elle a travaillé jusqu'à sa mort en 2004 comme graphiste et peintre. Pendant toute ma jeunesse, il m'était facile de travailler avec les matériaux que je souhaitais.

J'ai toujours voulu être une artiste, bien qu'une carrière dans le domaine médical ait également retenu mon attention. J'ai toujours aimé étudier l'anatomie. Après le lycée, j'ai commencé à l'école d'art de Breda, j'ai étudié la lithographie et j'ai terminé mes études en tant que lithographe et graveuse. J'ai travaillé comme graveuse et illustratrice pendant plusieurs années avant de décider que mes œuvres étaient si réalistes que je ressentais le besoin de les voir en 3D.

J'ai donc essayé de travailler le plâtre et l'argile. Je suis allée en résidence d'artiste au Centre européen de travail de la céramique (EKWC), aux Pays-Bas, pour travailler l'argile pendant trois mois.

Ce centre d'un genre nouveau a été créé pour permettre aux artistes de toutes disciplines de venir travailler la céramique sans avoir besoin d'en connaître toutes les techniques au préalable. Les formateurs vont à l'essentiel.

Après ces trois mois de formation, j'ai commencé à travailler chez moi, dans mon propre atelier, que j'ai équipé de fours et qui est devenu un atelier de céramique. Travailler avec l'argile me donne beaucoup de liberté. Je peux faire tout ce que je veux, simplement en y mettant beaucoup d'énergie. La liberté, c'est la première chose à laquelle je pense quand j'envisage de sculpter.



CGD Y a-t-il des artistes ou des courants artistiques dont vous vous sentez proche ?

CS Il m'est difficile de répondre à cette question. La nature est ma première source d'inspiration. Toutes mes œuvres sont basées sur ma mémoire visuelle. J'enregistre toutes les choses intéressantes que je vois pour pouvoir les utiliser par la suite. Pour moi, le meilleur moyen, est de convoquer non pas des images mais des souvenirs de choses qui ont attiré mon attention. Cela peut provoquer une légère déformation, mais ce n'est pas important.

Cela peut commencer avec mes propres chiens, chaque mouvement que j'aime d'eux, je l'enregistre

comme un élément pouvant être utile à mon travail. Voir des sangliers en train de courir peut vraiment illuminer ma journée, même s'ils sont assez effrayants. Voir des blaireaux dans la nature est un régal, notamment les regarder se déplacer. Je pourrais en faire un dessin, juste de mémoire.

Je me promène souvent dans la nature avec mon mari. Nous sommes tous deux très intéressés par l'identification des plantes et des animaux que nous voyons lors de nos promenades, nous aimons particulièrement observer et reconnaître les oiseaux.

Avoir contemplé un hibou grand-duc depuis la terrasse de notre maison est un souvenir vraiment fantastique qui ne sera peut-être jamais surpassé par quoi que ce soit d'autre ; sa beauté, sa grâce, son élégance sont très impressionnantes. Il nous fixait de ses yeux hypnotiques dans un silence immense. Il aurait pu facilement soulever et emporter notre plus petit chien. C'est assez terrifiant quand on y pense.

La nature m'inspire énormément et très simplement, mais je trouve également mon inspiration dans les contes de fées ou les récits bibliques. Je connais les contes de fées par cœur, j'en ai lu beaucoup quand j'étais enfant et j'en lis toujours. Mes souvenirs sont frais. Mes œuvres peuvent être interprétées comme des histoires.

Les images que je produis mêlent fascination et connaissance érudite de l'histoire. Elles peuvent également avoir un lien avec le présent et les événements qui se produisent dans le monde.

Le meilleur exemple que je puisse donner en est la sculpture que j'ai faite en 2006, la tête coupée de saint Jean le Baptiste (*Johannes in Disco*). Elle représente la tête de saint Jean-Baptiste sur une très belle plaque dorée, on y voit beaucoup d'or et de sang. Cette œuvre a été acquise par le musée Catharijneconvent d'Utrecht, aux Pays-Bas. Juste avant que je ne la conçoive, il y eut une décapitation au Moyen-Orient, celle du journaliste américain Daniel Pearl, ordonnée par des terroristes. Je n'ai jamais vu la vidéo, mais mon imagination l'a rendue suffisamment terrifiante pour que j'en fasse quelque chose, que j'en donne une version plastique.

Cette œuvre singulière a d'ailleurs été l'objet d'un court documentaire de la télévision néerlandaise sur les nouvelles œuvres d'art achetées par les musées des Pays-Bas. A la suite d'un prêtre jésuite relatant la décapitation du saint, du directeur du musée évoquant l'opéra *Salomé*, j'ai pu décrire le contexte très contemporain de ma création.



➤ Carolein Smit, 2021 — *Griffin*, céramique émaillée
© Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.

CGD Le Victoria and Albert Museum de Londres vous a consacré une belle exposition personnelle. Avez-vous le sentiment d'être arrivée à un stade particulier dans votre pratique après presque trente années de sculptures céramiques, d'avoir accompli votre rêve ou votre ambition ?

CS Aujourd'hui, dans ma carrière, j'ai cessé de me limiter, de pratiquer l'autocritique permanente. J'ai décidé qu'il était temps de montrer ce que j'avais en tête et de laisser les choses se faire. C'est très libérateur !



CGD Les animaux sont un thème central dans votre création. Vous semblez avoir une prédilection pour les chiens mais, également pour des animaux moins familiers, moins communs, comme les rapaces. Avez-vous une relation particulière à ces animaux ?

CS Les animaux sont vrais et peuvent tendre un miroir aux gens. Ce sont des êtres attirants et beaux. Il y a quelque chose dans les oiseaux de proie qui me pousse toujours à les regarder. Si les hiboux, les chouettes me fascinent, les vautours, en revanche, c'est une autre histoire. Ils se nourrissent de restes et surtout de viande morte. Ils sont le plus souvent couverts de sang parce qu'ils vont jusque dans la carcasse des animaux morts récupérer les dernières lamelles de viande sur les os. Ce sont des charognards. C'est presque trop beau pour être vrai, la beauté et l'horreur vont de pair.

J'ai rencontré une fois un gardien de faucon lors d'une de mes promenades, avec sur son gant, un faucon auquel il manquait un œil. Là encore, la beauté et l'horreur s'associaient dans une même scène. Mais bien évidemment, je représente surtout les animaux parce que je les aime beaucoup ! Les chiens sont mes animaux préférés et je vis avec deux chiens au caractère très particulier.

Pour l'exposition au Musée de la Chasse et de la Nature, j'ai spécialement réalisé une série de chiens portant de magnifiques colliers, larges et très élaborés. Ils m'ont été inspirés par des objets exposés au musée, d'anciens colliers de chiens, réunis dans un meuble qui leur est spécialement dévolu. [Ces colliers très larges ou hérissés de pics et de dents sont destinés à protéger le cou des chiens des morsures ou des défenses des sangliers]. Ces colliers m'ont immédiatement fait penser à la férocité des sangliers, à la dangerosité de leurs défenses. Ils deviennent fous pour se protéger, et protéger leur progéniture des chasseurs.

J'ai recréé ces larges colliers pour les limiers comme pour les bouledogues ; certains sont ornés de grelots et d'autres de pierres précieuses.

Ce que je souhaite mettre en avant, c'est une vision du chien, ami et compagnon de l'humain, qui en tant que tel est bien soigné et même paré. J'ai bien sûr privilégié des races étranges qui peuvent ne pas être très adaptées à la chasse.

L'une de mes sources est un petit livre, publié par le British Museum, sur les races de chiens. Il contient des photos de chiens naturalisés de l'époque victorienne, avant 1900.

Les races de chiens n'étaient pas aussi nombreuses que maintenant. La plupart des races sont des créations de l'homme. À cette époque, les bouledogues ne ressemblaient pas à Quasimodo ! C'étaient juste des chiens lourds avec de larges mâchoires, mais avec les années et les manipulations génétiques, les bouledogues sont devenus des sortes de monstres.

Il y a d'autres animaux dans mon bestiaire. Les agneaux par exemple [non représentés au Musée]. Les agneaux sont pour moi en lien avec Jésus-Christ, « l'agneau de Dieu ». J'explore ainsi la connexion entre l'animal et l'homme. J'aime faire pleurer les agneaux parce que tant de choses vont mal dans le monde, c'est presque incompréhensible. Paradoxalement, je suis totalement athée.



CGD Dans votre travail, le traitement des surfaces, notamment des épidermes des animaux, a considérablement évolué. Entre votre premier chien/loup et les chiens de chasse ou les bouledogues réalisés pour l'exposition, il y a une grande différence de techniques et de couleurs. Comment êtes-vous passée de l'une à l'autre, de la couleur aux surfaces si minutieusement détaillées ?

CS Je suis toujours à la recherche de la meilleure façon de tromper l'œil ! Est-ce de la céramique ou de la fourrure douce ? J'aime que le public se pose la question. Je ne me soucie pas de la quantité de travail nécessaire pour bien faire les choses. Je m'assieds et je travaille des heures durant. Je pense alors à toutes sortes de choses pendant que je façonne les poils un par un.

Les surfaces trouées sont une autre histoire ! Les trous proviennent de la toute première approche de la céramique que j'ai eue à l'EKWC en 1995. Je voulais alors faire des animaux en porcelaine pour qu'ils paraissent translucides comme les tasses de thé de ma grand-mère !

L'expert en porcelaine m'a expliqué que la maîtrise de la porcelaine était une compétence très spécifique et longue à acquérir et m'a recommandé de commencer par travailler de l'argile blanche simple pour me faire une idée. C'est ce que j'ai fait. Au cours du processus, j'ai senti que je devais trouver un moyen pour rendre la surface translucide à la manière de la porcelaine, et j'ai donc commencé à faire des petits trous. [La pâte de porcelaine contient naturellement du kaolin blanc qui donne à la porcelaine sa translucidité, ce qui n'est pas le cas des argiles courantes de couleurs variées ou même blanche]. Les trous donnent à la surface l'aspect d'une peau. Certains y voient de la pourriture, d'autres une peau qui respire, les deux interprétations sont possibles. Pour ma part, je trouve que cela donne vie à la sculpture que je façonne.

Les œuvres traitées ainsi ou les animaux dont je réalise la fourrure poil après poil ne peuvent être réalisés que par moi. Il m'est impossible de déléguer la confection de ces œuvres : le processus de fabrication serait trop fastidieux à expliquer.

Les premières tentatives d'émaillage ont suscité chez moi de vraies crises de panique ! En effet, il est très difficile de maîtriser des couleurs que l'on ne voit pas. Lors de l'application sur la pièce, elles sont toutes dans une même gamme de gris. C'est la cuisson, le passage au four, qui confère aux couleurs, à base d'oxydes métalliques, leur tonalité et leur éclat. À l'époque, je travaillais avec des sous-glaçures pour pouvoir voir un peu ce que je faisais. Maintenant, j'en sais beaucoup plus sur les couleurs et les effets qu'elles produisent. Je ne fais pas mes propres émaux, mais je les achète déjà prêts. Certaines de mes œuvres sont émaillées par un assistant parce que je préfère me consacrer à la sculpture en terre.





➤ Carolein Smit, 2021 — *Girly Monkey*, céramique émaillée
© Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.

CGD Vous aimez les effets de surface très élaborés, à la manière des orfèvres ou des joailliers. On pense aux panthères de Cartier ou de Boucheron, aux animaux en argent de Buccellati. Est-ce une source d'inspiration pour vous ?

CS Oui, j'aime beaucoup les anciens orfèvres et joailliers. Je suis fascinée par le travail de Dinglinger, orfèvre auprès de l'Électeur de Saxe, Auguste le Fort, au XVIII^e siècle, mais également par Grinling Gibbons en Angleterre, merveilleux sculpteur sur bois des XVII^e et XVIII^e siècles. Je suis en effet toujours très impressionnée par l'artisanat élaboré.

J'adore les cabinets de curiosités, car ils sont un vrai régal pour les yeux. Je ne me lasse jamais de regarder les coquillages, les nautilus montés en coupe ou les figures sculptées dans du corail rouge.

Il existe de sublimes collections que j'essaie de visiter dès que j'en ai l'occasion. Je dois encore me rendre au Danemark, au château de Rosenborg à Copenhague pour voir l'une des plus fantastiques collections de ce type. Le musée Grünes Gewölbe fondé par Auguste Le Fort comme le Zwinger à Dresde sont parmi mes musées préférés.

Aux Pays-Bas, il existe un musée à Stein où se trouve un ours automate. Si vous y mettez une pièce de 5 cents, il roule des yeux, ouvre la bouche et grogne. Dans la même veine, j'ai hérité de ma mère des souris mécaniques de Schuco [fabrique allemande de jouets du début du XX^e siècle]; une mère souris qui danse avec son petit bébé, qui monte et descend. Fantastique !

Comme vous pouvez le constater, mes goûts, mes centres d'intérêts sont extrêmement variés et sont en accord avec mon mode de vie ou hérités de ma jeunesse.



CGD Vous aimez le Musée de la Chasse et de la Nature. Quelles sont les œuvres qui vous ont inspiré et quelles sont les créations réalisées pour l'exposition « Dents ! Crocs ! Griffes ! » ?

CS La façon dont vous présentez une combinaison de pièces anciennes et d'art contemporain est remarquable. L'atmosphère y est unique. J'ai notamment retenu le plafond du cabinet de Diane, œuvre en plumes de Jan Fabre. Mais ma préférence va au meuble où sont présentés les colliers de chien.

Pour l'exposition, comme je le disais précédemment, ces pièces ont influencé les parures de mes lièvres et bouledogues.

Je travaille également sur un trône en grès pour la cour extérieure, trône sur lequel prendra place un chien. Il accueillera les visiteurs de l'exposition.



CGD Vous avez créé pour l'exposition une importante fresque. Quel est le conte qui l'a inspiré ?

CS J'ai effectivement créé une vaste fresque ayant pour thème une chasse à l'ours. Elle est composée de plusieurs éléments : un arbre, un ours, un chien, un homme armé (squelettique), un danseur dans les airs, des roses, beaucoup de verdure et un champ de blé. En lien avec l'actualité, on pourrait y voir un ours (la Russie) abattu par un homme dans un champ de blé (l'Ukraine). C'est mon espoir pour cette année : que la guerre prenne fin et que l'Ukraine l'emporte.



CGD Votre fresque est un bas-relief de couleur blanche. Cette monochromie constitue-t-elle une approche différente de la céramique ?

CS La couleur blanche des figures est inspirée des créations anglaises de Wedgwood qui produisait le Jasperware à la fin du XVIII^e siècle, vers 1770. Des figures blanches en bas relief se détachent sur un fond coloré mat, le fond bleu est le plus connu des productions de Wedgwood.

Ce contraste entre les figures et le fond me plaît, j'en ai exploité les effets. Ma première composition murale de ce type a été réalisée pour le Victoria and Albert Museum, à Londres. Leur collection de Jasperware est impressionnante.



CGD Avez-vous l'intention d'explorer de nouveaux thèmes ou avez-vous encore beaucoup à dire sur vos sujets et thèmes de prédilection ?

CS Je suis toujours à l'affût de nouvelles choses, j'ai parfois le sentiment que cela n'arrivera plus, mais les sources d'inspiration ne manquent pas et mes mains continuent de faire. Parfois, je reprends un sujet ancien pour le regarder sous un angle différent. Cela peut être le début d'une nouvelle série.



CGD Enfin, d'où viennent les êtres hybrides et les monstres qui peuplent votre répertoire ?

CS Mes êtres hybrides peuvent avoir plusieurs sources : mythes, contes, mais ils peuvent également provenir de ma seule imagination. J'ai une manière d'associer les idées et les thèmes très particulière, combinant les animaux et la notion de sublime. *L'Homme sauvage* avec son poisson cru qui ouvre l'exposition est l'une de mes œuvres préférées.





MERCREDI 16 NOV. 2022, 19H30

La sculpture animalière au XIX^e siècle : du romantisme au réalisme

CONFÉRENCE
EDOUARD PAPET
(TARIF : 5 EUROS)

La sculpture animalière connaît une deuxième vie au XIX^e siècle. Le Salon de 1831 connaît un tournant : *Tigre dévorant un gavial* d'Antoine Louis Barye suscite l'admiration du public, par le traitement naturaliste de la scène. Sous le Second Empire, les sculptures animalières seront particulièrement en vogue. La Société protectrice des animaux est créée en 1845. Plus tard, le réalisme l'emporte, et au cours des années 1910, Pompon triomphe dans un retour à la simplification des formes.

Edouard Papet
Conservateur général, spécialisé dans la sculpture du XIX^e siècle, au Musée d'Orsay à Paris depuis 1997. Il a participé aux expositions « Daumier » (1999), « Charles Cordier » (2004), « L'Art russe, en quête d'identité » (2005), « Gustave Doré » (2014). Il a été commissaire des expositions suivantes : « À fleur de peau. Le moulage sur nature au XIX^e siècle » (2001), « Masques, de Carpeaux à Picasso » (2008), « Jean-Baptiste Carpeaux. Un sculpteur pour l'Empire » (2014), « En couleurs. La sculpture polychrome en France 1850-1910 » (2018).



MERCREDI 18 JAN. 2022, 19H30

Baxter
(Jérôme Boivin, 1989)

PROJECTION DU FILM *BAXTER*
INTRODUCTION DE PHILIPPE ROUYER
(TARIF : 5 EUROS)

« Méfiez-vous du chien qui pense... »
L'avertissement de la *tagline* de *Baxter*, premier long métrage de Jérôme Boivin, coécrit avec Jacques Audiard d'après le roman *Des tueurs pas comme les autres*, est resté dans les mémoires de tous ceux qui ont eu la chance de se confronter à ce film inclassable. Un drôle de conte amoral vu à travers les yeux d'un chien qui pense et commente l'action en voix off. Comme le saint-bernard de *Cujo* (Lewis Teague, 1983) et le berger blanc suisse de *Dressé pour tuer* (Samuel Fuller, 1982), le bull-terrier de *Baxter* s'inscrit dans la passionnante lignée des chiens méchants au cinéma. Avec toutefois, au cœur de *Baxter*, qui flirte avec le fantastique tout en cantonnant l'action à un cadre réaliste, un retournement de la pensée qui donne sa richesse au film. Quel regard le chien porte-t-il sur l'humain ? Comment la mise en scène porte-t-elle ce questionnement ? En interrogeant les notions de bestialité et d'humanité, c'est bien la relecture du rapport maître-esclave que propose ce film aussi captivant que déroutant.

Philippe Rouyer
Critique et historien du cinéma, il collabore régulièrement à la revue sur le cinéma *Positif*, aux émissions « Mauvais Genres » sur France Culture et « Le Cercle » sur Canal+.

↑ Antoine Louis Barye, 1832 — *Tigre dévorant un gavial*, dépôt du musée du Louvre
© Sylvie Durand — Musée de la Chasse et de la Nature, Paris.

↑ Affiche du film *Baxter*, de Jérôme Boivin
© Studiocanal/Aliceleo, Issa (Suisse), 1989.



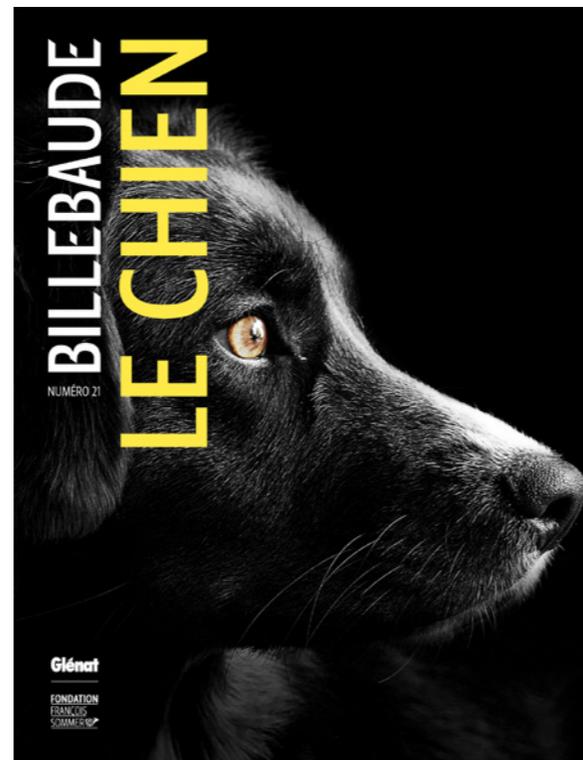
↗ Carolein Smit, 2022 — *Enorme bouledogue au collier doré (Big Bulldog with Golden Collar)*, céramique émaillée
© Winnifred Limburg — ADAGP, Paris, 2022.

Lancée en 2012 par la Fondation François Sommer et les éditions Glénat, *Billebaude* est une revue d'écologie au croisement de l'art, de la recherche et du terrain. Chaque semestre, autour d'un thème – le loup, la forêt, la ruralité, etc. –, elle réunit des contributions de chercheurs, journalistes, praticiens et artistes. Dans l'esprit d'un laboratoire d'idées et d'échanges, la revue tisse ainsi des liens entre le monde de la recherche en sciences humaines et en écologie, celui de l'art et celui de la gestion de l'environnement autour des enjeux de conservation de la nature.

Dans un contexte où des visions de l'animal et de la nature s'opposent frontalement, chaque numéro cherche à faire un pas de côté pour donner une profondeur historique et théorique aux débats actuels en les éclairant par des analyses historiques, philosophiques et anthropologiques. D'autre part, elle ouvre des espaces de créativité dans lesquels elle propose des récits sensibles et nourris de savoirs pluridisciplinaires – au croisement des sciences humaines et de l'écologie scientifique – qui cherchent à raviver notre attention aux autres vivants. L'enjeu est que, à la fin de la lecture, notre vision de la nature soit élargie, et que nous ayons envie d'en savoir plus et de poursuivre l'enquête.

Dans l'esprit du Musée de la Chasse et de la Nature, la revue accorde une place centrale à l'art. Autour d'un animal, d'un espace naturel, ou d'un type de relation (pistage, cueillette, leurre), chaque numéro met en regard des représentations anciennes, par exemple issues des traités de chasse et d'agriculture du Moyen Âge, de l'iconographie scientifique et de l'art contemporain. L'enjeu est de créer des effets de résonance et une mise en perspective de l'évolution de nos représentations de la nature. Aucun article n'est illustré, au sens propre, par les images qui l'accompagnent : c'est plutôt une double lecture qui est proposée.

La revue est en vente au Musée et en librairies.
Les abonnements se font directement auprès de l'éditeur.
» www.glenat.com
Renseignements : billebaude@fondationfrancoissommer.org



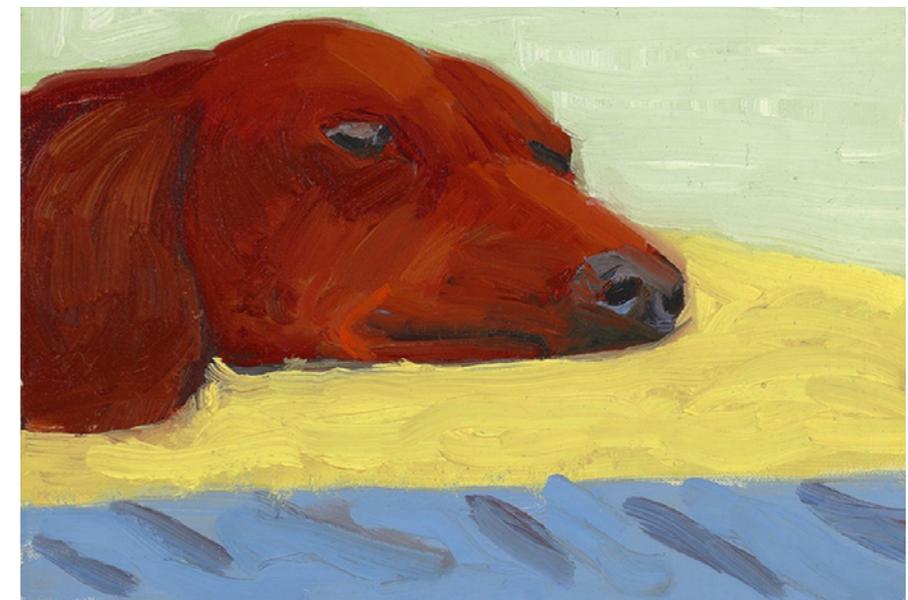
« Le chien »
BILLEBAUDE NUMÉRO 21

Le chien, meilleur ami de l'homme ? Tout est dit, mais rien n'est dit. Au-delà des évidences, l'animal conserve sa part de mystère. Pour son 21^e opus, *Billebaude* a choisi de revisiter les représentations du chien à travers la lunette multidisciplinaire qui caractérise la revue.

À partir du rapport immédiat de compagnonnage qui nous lie au chien – qui est le maître et qui est l'élève ? –, *Billebaude* nous invite à prendre la mesure de la singularité de notre relation avec lui. Au carrefour des sciences du vivant et des sciences humaines, la revue nous guide hors des sentiers battus, à travers le temps, l'histoire et les symboles. Du loup gris, son ancêtre, aux chiens contemporains, de sa domestication il y a 10 000 ans à ce que nous apprennent les scientifiques de sa capacité avérée à communiquer avec l'humain, du mythe antique de Diane et Actéon aux personnages de Milou ou Rantanplan, des portraits décalés de William Wegman aux photographies documentaires de Yun-Fei Tou, l'animal apparaît ici dans toutes ses dimensions. Chien de cour, chien de chasse, chien-loup, chien fou, son omniprésence dans les discours et les usages est le signe de sa vitalité. Entremêlant comme de coutume iconographie et articles au long cours, *Billebaude* écoute la mélodie du chien et tend à l'humain un miroir. Libre à lui d'y entrevoir sa richesse. Et ses excès...

Parution 9 novembre 2022, 96 pages
Prix public TTC France : 19,90 €
Format : 230 x 300 mm

↓ David Hockney, 1995, *Dog Painting #55*,
© David Hockney Foundation



MER. 12 OCT. 2022, 19H30

Le rêve des chiens : arts visuels et littérature

CONFÉRENCE-DÉBAT — (TARIF : 5 EUROS)
BÉNÉDICTE RAMADE (UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, UQAM)
ET ANNE SIMON (CNRS)

Le chien a accompagné l'homínisation depuis près de 15 000 ans. De la constellation du Grand Chien aux troublantes représentations des grottes préhistoriques, d'Anubis le sombre canidé qui transporte les âmes des morts dans l'au-delà au monstrueux Cerbère qui garde la porte des Enfers, le chien n'a cessé de nourrir les mythes. Chien de chasse, de compagnie, soldat, gardien, errant, chien de labeur ou de soutien, il peuple les images et les pages.

Nous nous projetons souvent sur cette figure-miroir. Mais comment écrire ou évoquer les songes des chiens ? Est-il possible d'adopter leur point de vue ? De quoi nous font-ils rêver ? À l'occasion de la sortie en novembre du numéro de la revue *Billebaude* sur le chien, un dialogue entre Bénédicte Ramade, historienne de l'art, et Anne Simon, chercheuse en littérature, abordera ces questions via des œuvres d'art, des extraits de films et de livres.

Bénédicte Ramade est spécialisée dans les questions environnementales abordées dans le champ des arts visuels. Le point de vue animal constitue un axe de recherche qu'elle développe à l'UQAM. L'actualisation de sa thèse, *Vers un art anthropocène. L'Art écologique américain pour prototype*, est parue aux Presses du réel en 2022.

Directrice de recherche au CNRS, Anne Simon est responsable du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine à l'École normale supérieure, membre du comité éditorial de *Billebaude* et rédactrice des carnets de recherche PhilOfr, Pôle Proust et Animots. Son essai de zoopoétique *Une bête entre les lignes* est paru aux éditions Wildproject en 2021.

La Fondation François Sommer pour la chasse et la nature

Créée par François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993), la fondation est reconnue d'utilité publique par décret du 30 novembre 1966. Elle œuvre à la construction d'un dialogue apaisé entre tous les utilisateurs de la nature, chasseurs et non-chasseurs. Elle souhaite diffuser dans la société les valeurs d'une conception humaniste de l'écologie et agir avec sincérité – dans le respect de la dignité de l'homme – pour l'utilisation durable des ressources naturelles.

Le Musée de la Chasse et de la Nature

Inauguré par André Malraux dans l'hôtel de Guénégaud (monument historique du XVII^e siècle construit par François Mansart) le 21 février 1967, le Musée de la Chasse et de la Nature a été étendu en 2007 à son voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle). À la faveur de cette rénovation et de cette extension, le musée « expose » le rapport de l'homme à l'animal à travers les âges (de l'Antiquité à nos jours) et s'appuie sur les exceptionnelles collections d'art ancien, moderne et contemporain réunies par les fondateurs et sans cesse augmentées depuis près d'un demi-siècle. Musée privé, il bénéficie de l'appellation « Musée de France » octroyée par le ministère de la Culture.

Fermé pour travaux d'agrandissement depuis le 1^{er} juillet 2019, le Musée de la Chasse et de la Nature a rouvert ses portes le 3 juillet 2021 avec un parcours augmenté d'un étage composé de six nouvelles salles traversant les deux hôtels de Guénégaud et de Mongelas. Avec 250 m² supplémentaires, le Musée offre aux visiteurs un meilleur confort de visite, une collection déployée dans un nouvel accrochage, de nouveaux espaces pour les expositions temporaires. Mansardé, le nouvel étage aborde – à travers l'art contemporain et les collections patrimoniales – différents thèmes comme la relation entre l'homme et le vivant, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle. Le rez-de-chaussée comprend désormais un accueil plus spacieux et de nouveaux espaces dont une librairie-boutique.

Le parcours des collections permanentes

Réunion d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, meubles, installations, photographies, vidéos...), d'armes, de trophées, les collections permanentes sont présentées dans une muséographie originale associant les œuvres à des animaux naturalisés et à des éléments de médiation. Conçu comme un belvédère ouvrant sur l'espace sauvage, le Musée permet d'appréhender – en plein Paris – l'animal dans son environnement. Cette proposition est fidèle à l'esprit qu'ont souhaité les fondateurs, celui d'une « maison d'amateur d'art ».

Les expositions temporaires

Renouvelées deux ou trois fois par an, accessibles à tous les publics, les expositions temporaires donnent un éclairage particulier et complémentaire sur les collections permanentes. Si elles contribuent à enrichir le rapport de l'homme à l'animal, en faisant appel au concours d'artistes de notre temps (sollicités individuellement ou de façon collective), certaines d'entre elles permettent aussi des mises en perspective à la fois historiques et artistiques. À la faveur des expositions, une proposition culturelle spécifique est faite aux publics (individus, groupes, familles, scolaires).

La programmation culturelle

Née du souhait de fidéliser et de faire se croiser les publics, la programmation culturelle du Musée est protéiforme : visites, ateliers, conférences, cycle des nocturnes du mercredi soir, colloques... Le Musée mène en outre une active politique de partenariats scientifiques, à travers des commissariats d'exposition, des prêts d'œuvres, des publications et des colloques.

Centre de documentation

La bibliothèque de la Fondation François Sommer et le fonds documentaire du Musée de la Chasse et de la Nature constituent un centre de documentation unique sur l'œuvre de François et Jacqueline Sommer, l'art animalier, la cynégétique et la pensée environnementale contemporaine. Archives, ouvrages anciens et actuels, catalogues de collections et d'expositions, revues et photographies sont accessibles sur rendez-vous aux étudiants et aux chercheurs. Renseignements : documentation@fondationfrancoissommer.org

Association des Amis du Musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer

L'association réunit les personnes désireuses de participer à la vie du Musée et aux manifestations culturelles qu'il propose. Elle organise à l'intention de ses membres un programme d'activités régulières (conférences, spectacles, visites, voyages et excursions). Les membres sont tenus informés du programme culturel et sont invités aux expositions temporaires. Ils bénéficient de conditions privilégiées d'acquisition des publications du Musée.

Cotisation simple : 60 €
Cotisation double : 80 €
Cotisation jeune (- 35 ans) simple : 30 €
Cotisation jeune (- 35 ans) double : 40 €

Les cotisations des membres contribuent à enrichir les collections du Musée.

Demande d'adhésion à adresser à :
Association des amis du Musée
de la Chasse et de la Nature
60, rue des Archives – 75003 Paris
Tél. 01 53 01 92 40
amis@fondationfrancoissommer.org

🕒 HORAIRES

Ouvert du mardi
au dimanche
de 11H à 18H
(dernier accès 17H30)

■
Nocturnes le mercredi jusqu'à
21H30 (dernier accès à 21H)
sauf juillet et août

■
Fermé le lundi
et les jours fériés

♣️ TARIFS INDIVIDUELS

PARCOURS PERMANENT ET EXPOSITION TEMPORAIRE

Tarif plein : 12 €
Tarif réduit : 10 €
Tarif senior (+ 65 ans) : 10 €

■
HORS PÉRIODES
D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 8 €

■
ÉVÉNEMENTS EN NOCTURNE

Tarif unique : 5 €
Sauf mention contraire

■
GRATUITÉ

Pour les moins de 18 ans
et les bénéficiaires du revenu
de solidarité active.
Premier dimanche
de chaque mois.

■
BILLETTERIE EN LIGNE

WWW.CHASSENATURE.
TICKEASY.COM

📍 ACCÈS

62 rue des Archives
75003 Paris

■
Métro :
Hôtel de Ville (ligne 1),
Rambuteau (ligne 11),
Arts et Métiers (ligne 3, 11)

■
Bus : lignes 69, 29 et 75

■
Le musée est accessible
aux personnes
à mobilité réduite.

✉️ CONTACTS

Tél. 01 53 01 92 40
musee@fondationfrancois
sommer.org

■
SERVICE DES PUBLICS

Renseignements
et réservations de visite :
visite@fondationfrancois
sommer.org

Tél. 01 53 01 92 40

■
RELATIONS AVEC LA PRESSE

Alambret Communication
Margaux Graire
margaux@alambret.com
Tél : 01 48 87 70 77
www.alambret.com

🌐 SITE INTERNET ET RÉSEAUX SOCIAUX

www.chassenature.org

📍 Musée Chasse Nature

📧 museechassenature

📍 Chasse Nature

📍 Fondation François Sommer



FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER 

MUSÉE DE LA CHASSE & DE LA NATURE